

CHRONIQUE «VOUS ÊTES ICI»

Débitumisation des villes : casser la voie

Par Sibylle Vincendon(<https://www.liberation.fr/auteur/1963-sibylle-vincendon>) — 27 septembre 2019 à 17:20



Chaque semaine, une histoire de villes, de villages et d'enjeux urbains. Aujourd'hui, le retour de la terre dans les rues. Un moyen de rafraîchir, un thème de campagne municipale. Et pas un gadget.

Sans doute peu de citoyens ont-ils arpenté les rues des villes françaises lors de

la canicule de juin dernier en traînant un thermomètre au ras du bitume. Mais même au pif, chacun peut en témoigner : sous les pieds, la pierrade. Le revêtement 100% minéral, et de surcroît bien sombre, accentue la chaleur et par-dessus le marché, empêche les eaux de pluie de s'infiltrer dans le sol. A Toulouse par exemple, le 9 août après une pluie diluvienne, l'avenue de la Gloire s'est transformée en torrent. Les flots d'eau sont partis dans les égouts.

Bienvenue dans la ville imperméable, considérée depuis plus d'un siècle comme un progrès. *«Depuis la fin du XIX^e siècle, on a géré les villes en considérant qu'il fallait une réponse technique à chaque problème, explique le paysagiste Jean-Marc Bouillon. Avec ça, on a créé un système urbain d'entrelacs de tubes. Ces infrastructures grises nous ont permis de nous développer jusqu'à aujourd'hui, donc merci. Mais maintenant, ce système urbain statique, inerte, se révèle incapable d'absorber les changements. La ville dysfonctionne, elle surchauffe, elle déborde.»*

PUBLICITÉ

inRead invented by Teads

Enlever des morceaux de bitume ici et là pourrait-il suffire à corriger une organisation aussi totale ? Jean-Louis Missika, adjoint à l'urbanisme d'Anne Hidalgo qui dresse actuellement [les contours d'un futur programme municipal](http://tnova.fr/system/contents/files/000/001/816/original/Terra-Nova_Le-nouvel-urbanisme-parisien_JL-Missika_180919.pdf?1568746400) (http://tnova.fr/system/contents/files/000/001/816/original/Terra-Nova_Le-nouvel-urbanisme-parisien_JL-Missika_180919.pdf?1568746400) pour la maire de Paris, agite-t-il un gadget quand il décrit un espace public

«débitumé et végétalisé partout où cela est possible» ? Pas forcément, répond le paysagiste. «Ce qui se passe aujourd'hui est très intéressant car on peut aboutir – ou non – à un changement de système possiblement très structurant.» Peut-être, hypothèse optimiste, le retour de la pleine terre en ville ne sera pas «un effet de mode».

«Malaise urbain»

Pour comprendre, il faut faire un peu d'histoire. Jean-Marc Bouillon retrace : «Dans les années 60-80, la nature en ville produit des paysages sans fonction, des espaces verts. C'est l'époque des pelouses interdites. Dans les années 80, changement de regard. On se pose la question du paysage comme outil social et c'est le temps des grands parcs, comme Bercy à Paris ou Gerland à Lyon. Enfin, à partir des années 2000, le paysage devient un enjeu écologique. On se demande comment les villes peuvent cesser d'être un obstacle et on crée les trames vertes.»

Et aujourd'hui, l'interrogation se raffine. Telle que la formule le paysagiste, la question est devenue : «Et si la nature contenait des fonctions écosystémiques capables d'apporter des réponses à un système urbain plus malade qu'on ne le pense ?» Entre la chaleur qui s'amplifie, la pollution qui augmente, les inondations qui se multiplient et le bruit qui pourrit la vie, la ville cumule «quatre causes d'un véritable malaise urbain». Mais ne désespérons pas, à ces problèmes, «la nature apporte des réponses techniques probantes». En résumé : «On peut lui confier des missions qui étaient celles des systèmes techniques.»

«L'arbre est un brumisateur»

A nouveau, un peu de contexte. «Partout sur terre, l'eau et le végétal ont été à l'origine de nos habitats, sauf en ville. En ville, l'eau est considérée comme un ennemi et l'arbre comme un accessoire de décoration. Or un arbre pompe 500 litres d'eau par jour et en restitue 350 litres par évaporation sur ses feuilles. C'est un brumisateur. De plus, il consomme des calories pour y parvenir et restitue des frigories dans l'évaporation. L'arbre est un climatiseur urbain. Mais dès que la plante se sent en stress hydrique, elle arrête l'évaporation. Elle coupe la clim pile au moment où il fait le plus chaud.»

Pour pallier cette panne de clim, une seule solution : *«Il faut absolument faire ruisseler l'eau de pluie dans le sol.»* La quantité de terre doit être suffisamment importante pour absorber toute l'eau, sachant que l'arbre, lui, boira le surplus. Si l'affaire fonctionne, les eaux de pluies ne partent plus dans le réseau d'assainissement. Ce changement a une traduction économique : *«Infiltrer de l'eau revient à huit fois moins cher que de la faire passer par des tuyaux, des bassins, des pompes de relevage et des stations d'épuration.»*

PUBLICITÉ

inRead invented by Teads

Faudra-t-il remettre toutes les rues en pleine terre ? *«Chaque fois que l'on refait une rue, une placette, une cour d'école, il faut faire en sorte que la nature ne soit plus seulement décorative. Progressivement, on va décimer la voirie, les surfaces minérales et faire en sorte que l'eau aille gentiment dans le sol.»* Que serait la rue idéale ? *«Il faut qu'elle reste majoritairement minérale, pour le confort d'usage, explique le paysagiste. Le trottoir est sans bordure, il est bordé par une voie verte en creux, qui fonctionne comme une noue [un fossé végétal, ndlr]. Des passages, des entrées charretières donnent accès aux immeubles. Les végétaux sont choisis pour délivrer des prestations, de rafraîchissement, de consommation du CO₂ et même pour certains, d'absorption des particules fines».*

Paris a commencé à débitumer en 2014. La ville prévoit d'avoir remis 14 hectares en pleine terre d'ici 2020. Lyon a installé un mélange terre-pierre et arbres devant la gare de la Part Dieu. C'est peu ? Il faut bien commencer par

quelque chose. ◀

Sibylle Vincendon (<https://www.liberation.fr/auteur/1963-sibylle-vincendon>)